

titude, où il a observé presque continuellement les insectes mellifères depuis 800 jusqu'à 2800 mètres et plus ; ces observations ont été continuées pendant plusieurs années à Huez, aux mêmes altitudes, par M. de Layens. Il en résulte que, dans des conditions analogues, le nombre des insectes mellifères décroît avec l'altitude. Il faut naturellement observer des localités analogues ; car, si l'on compare une prairie alpine en pleine floraison avec un champ de Blé ou de Betteraves cultivé en plaine, on sera certainement de l'avis de M. Musset. M. Bonnier a pu vérifier cette même décroissance du nombre des insectes mellifères avec l'altitude dans d'autres parties des Alpes du Dauphiné, dans les Alpes scandinaves, les Carpathes, les Alpes autrichiennes et les Pyrénées-Orientales.

Sur ce point, comme sur le précédent, M. Bonnier se trouve d'accord avec M. Heckel, et aussi avec Grisebach et MM. Axel, Nægeli, Meehan, etc.

M. Malinvaud donne lecture de la notice suivante, adressée à M. le Secrétaire général.

NOTICE SUR M. DE LARAMBERGUE, par M. D. CLOS.

A la date du 13 mars courant est décédé à Toulouse, après une courte maladie et à l'âge de soixante-quatorze ans, M. Jean-Henri Dissiton de Gazel-Larambergue, vulgairement appelé de Larambergue. Propriétaire à Angles-du-Tarn (Tarn), où il résidait la plus grande partie de l'année, il avait puisé, dans les sites pittoresques de cette belle montagne Noire au sein de laquelle il vivait, un goût passionné pour les plantes ; il en avait formé un herbier assez important, et il a même publié quelques écrits sur la botanique locale. Je citerai spécialement : 1° sa *Note sur certaines plantes de l'arrondissement de Castres* (in *Société littér. et scient. du Tarn*, 4^e année, 1861, p. 444-47), où il décrit son *Leucanthemum subglaucum*, voisin du *L. pallens* J. Gay ; 2° son *Essai d'une géographie botanique du Tarn* (*ibid.*, 5^e année, 1862 : 1^{re} partie, p. 317-327 ; 2^e partie, p. 403-414).

Membre depuis de longues années de la Société botanique de France, il avait pris part à quelques sessions de cette Compagnie, et je crois être l'interprète de tous ceux de nos confrères qui ont eu occasion de le connaître, en louant son aménité et son extrême obligeance : il suffisait de le voir pour être prévenu en sa faveur.

Son nom a été attaché par F. Schultz (*Arch. de Flore*) à un *Epilobium* que de Candolle et d'autres phytographes ont considéré comme une variété de l'*E. montanum*. De Martrin-Donos, après avoir rapporté l'*Epilobium Larambergianum* F. Sch. à l'*E. montanum* var. *ramosissimum* DC., l'inscrit dans sa *Florule du Tarn*, p. 249, comme synonyme de l'*E. montanum* var. *minus* Wimm. et Grab.

M. Rouy dit que l'*Epilobium Larambergianum* F. Schultz (1858) n'est autre que l'*E. carpetanum* Willk. (1852), signalé seulement jusqu'ici dans la région montagneuse du Tarn, en France, et sur un seul point de la sierra de Guadarrama en Espagne. Il ajoute que cette espèce est voisine de l'*E. collinum* Gmel.

M. A. Chatin donne lecture de la lettre suivante :

**EXTRAITS D'UNE LETTRE DE M. L. BRISOUT DE BARNEVILLE
A M. A. CHATIN.**

Vous trouverez ci-incluse une petite plante: *Trifolium micranthum* Viv., que je recueille depuis plusieurs années aux friches d'Aigremont. Je l'ai aussi trouvée dans la forêt de Marly.

Dans votre lettre du mois de novembre, vous dites, à propos du *Juncus tenuis* qui se rencontre aujourd'hui dans la forêt de Saint-Germain: « Serait-il un reste de la flore obsidionale? » Je ne le crois pas. J'ai trouvé en fruit cette espèce vivace dans la localité citée, au mois d'août 1870, et les Allemands ne sont arrivés à Saint-Germain que dans le courant du mois de septembre. Quant aux troupes françaises de cavalerie, il n'y en avait plus à Saint-Germain. Je n'en pense pas moins que le *Juncus tenuis* a été introduit dans la forêt de Saint-Germain et sans doute fortuitement.

Comme vous en faites très justement la remarque, le *Lobelia urens* est à Aigremont dans sa station la plus septentrionale des environs de Paris.

Le *Daphne Laureola* a été retrouvé récemment (au mois de novembre 1882) dans la forêt de Saint-Germain.

Ce fait est intéressant, car feu Vigineix m'avait assuré l'y avoir trouvé en 1836, et j'avais pris note de son indication; de plus, MM. Cosson et Germain, dans la 1^{re} édition de leur *Flore des environs de Paris* (1845), p. 479, le signalent aussi dans la forêt de Saint-Germain, indication qui n'est pas répétée dans la 2^e édition. Mais la découverte nou-